

CHAPITRE II

LA CONCEPTION DE L'ARGENT CHEZ LES PERSONNAGES

Dans le 1^{er} chapitre, nous avons montré que dans la société post révolutionnaire de la Monarchie de Juillet, la politique, la vie sociale, les idées et la vie en général sont dominées par l'argent. Nous avons étudié ensuite comment Balzac donne habilement à lire cette société à travers les types de personnages principaux qui représentent différents groupes sociaux dont l'ambition est devenue une vertu. Dans le chapitre qui va suivre, nous allons analyser dans les deux récits les conceptions de l'argent des personnages principaux. Ces conceptions différentes et parfois antagonistes sont inhérentes à la dynamique de chaque récit et lorsqu'elles sont totalement inconciliables, elles entraînent le récit jusqu'à un paroxysme de crise. Notre travail va se diviser en trois parties; Nous opposerons tout d'abord une conception traditionnelle de l'argent à une conception plus moderne. Dans celle-ci, il faudra faire une distinction entre les deux variantes que Balzac évoque, l'une plutôt négative, l'autre plutôt positive, deux variantes qui reflètent l'image contradictoire que notre auteur a du rôle de l'argent. Enfin, dans la troisième partie, nous devons analyser le cas très particulier d'Eugénie et sa conception aberrante de l'argent par rapport aux normes de son milieu et de son époque.



PARTIE I

La Conception Traditionnelle

D'entrée, le père Grandet apparaît comme l'incarnation de l'argent et le symbole de la cupidité, d'une cupidité qui entraînera des ravages dans sa propre famille.

Financièrement parlant, il "est un utilisateur, un employeur et un réemployeur perpétuel. Grandet n'est pas un avare. C'est un homme qui sait gagner de l'argent."¹ Néanmoins, il est encore un usurier traditionnel comme l'Harpagon de Molière si l'on le compare à Gobseck qui mène des activités financières un peu plus risquées. La conception de Grandet reste très archaïque comme l'est encore l'économie de son époque.

Au temps de Grandet, ceux qui cherchent des capitaux pour les investissements ne peuvent trouver aucune source officielle, Grandet est le représentant d'"un capitalisme fruste, primitif, un capitalisme pour qui les banques et les lettres de change n'existent pas encore, un capitalisme de cassette."² Grandet s'applique à cacher sa richesse qui va croissant. Il vit tout entier sous le signe de l'or, c'est la seule lumière qu'il connaisse. L'éclat froid du

¹ Pierre Barbéris, Le monde de Balzac, n.242

² Ibid., p.230

métal se retrouve dans ses yeux. L'argent devient un objet d'adoration et Grandet collectionne les pièces d'or, non seulement parce qu'elles ont une valeur mais parce qu'elles sont des pièces d'or, tirées de la terre comme du métal précieux.

En étudiant le vocabulaire de l'or dont Balzac a tissé le fil sarcastique, nous éprouvons un certain plaisir comique, né de l'entrecroisement de diverses séries lexicales; donnons un exemple:

Là, sans doute, quand Nanon ronflait à ébranler les planches, quand le chien-loup veillait et bâillait dans la cour, quand madame et mademoiselle Grandet étaient bien endormies, venait le vieux tonnelier choyer, caresser, couvrir, cuver, cercler son or.¹

Ici, la gestuelle n'est pas comique en soi, mais Balzac construit une énumération comique de cinq verbes, comportant l'allitération C, et comprenant deux verbes presque homonymes: 'couvrir', 'cuver'. Au fil de cette énumération, le lecteur sourit en imaginant le personnage de Grandet successivement en père, en amant, en mère poule, en ivrogne, en tonnelier, par rapport à cet or.

Grandet veille sur son or de la même manière que les femmes gardent leurs bijoux. Il n'a pas l'idée de mettre sa fortune loin de lui en la risquant dans la spéculation financière. Cela pourrait le rendre malade d'inquiétude.

¹Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.90

Notre héros préfère garder son or tout près de lui, le compter tous les jours. Pour cet usurier traditionnel, il serait insupportable de ne voir que des chiffres accumulés dans les bilans et n'espérer qu'un profit invisible. L'ignorance des procédés économiques modernes éloigne Grandet de l'activité financière compliquée et il est déjà bien heureux en tant que riche bourgeois rural qui mène une vie thésaurisatrice simple et solide.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย



PARTIE II

La Conception Plus Moderne

L'argent, dans cette seconde conception, est déjà manié avec plus d'habileté et plus de technique que celui de Grandet qui met ses pièces d'or dans de petits tonneaux. On prend des risques avec ce capital en jouant à la Bourse. Ainsi, l'argent devient une arme moderne dont l'on sait déjà mieux se servir; Balzac a une vision double complexe de cette conception plus moderne, l'une plutôt négative, l'autre plutôt positive.

Le Négatif

Le côté négatif que Balzac donne à lire à travers César Birotteau est évident, surtout à travers les personnages représentatifs de la finance comme le sont les différents types de banquiers. L'argent apparaît ici sous la forme d'un signe de richesse personnelle ou sous la forme d'une arme pour écraser les autres. Chez les plus riches, l'argent abolit la vertu, la morale, toutes les valeurs de l'ancienne société. Du Tillet essaie de faire du mal à Birotteau, son ancien maître qui l'a pris sur le vif en train de commettre une action malhonnête; "Je puis anéantir commercialement cet homme, pensait-il."¹ Du Tillet fait semblant d'avoir

¹Balzac, César Birotteau, p.277

pitié du pauvre parfumeur en lui donnant sa parole qu'il le sauvera de ses difficultés financières. Et le naïf Birotteau ne réalise pas cette duperie. La scène chez du Tillet est révélatrice. A la question de Du Tillet, "vous ne mangez pas?" Birotteau ne répond que par un silence désespéré, "Birotteau dévoilait ainsi la profondeur de l'abîme où la main de du Tillet l'avait plongé."¹ Le parfumeur se laisse tomber facilement dans le piège.

Du Tillet dépense aussi son argent pour le luxe, signe de richesse et de bon goût. Le luxe a une double fonction pour du Tillet: Tout d'abord, il lui permet de se prouver à lui même qu'il a "réussi", c'est à dire a monté tous les degrés de l'échelle sociale. D'autre part et surtout, il lui permet d'éblouir et même de mépriser ses visiteurs. Tournant Birotteau en ridicule, il est très fier de faire voir à Birotteau la somptuosité de sa maison;

Le parvenu prit plaisir à faire passer son ancien patron par les appartements au lieu de le mener dans les bureaux, et il le conduisit lentement afin de lui laisser voir une belle et somptueuse salle à manger. [...] Les yeux du bourgeois furent éblouis par des dorures, des oeuvres d'art, des bagatelles folles, des vases précieux, ...²

Le voilà satisfait, il a bien vu les regards fascinés et abasourdis de son ancien patron. En homme calculateur et cynique, il ne gaspille pas l'argent à la légère, il réussit à susciter l'envie ou le sentiment d'infériorité chez les autres.

¹ Balzac, César Birotteau, p.277

² Ibid., p.275

D'avantage, quand le parfumeur entre dans le bureau de François Keller, "le luxe royal de ce cabinet plein de tableaux, de statues, d'oeuvres d'art"¹ le frappe. Le pauvre a peur de la somptuosité et de l'atmosphère grave et intimidante de ce cabinet. Ainsi, nous voyons que ces frères banquiers n'ont pas réellement le goût du luxe mais exhibent un décor somptueux pour, peut-être, garantir la richesse de la Banque à leurs clients actuels et potentiels.

Faisant face à François Keller, Birotteau a l'impression de toucher une grandeur aussi effrayante que celle de Napoléon; "François Keller jeta donc à César un regard qui lui traversa la tête, un regard napoléonien."² Balzac joue ici à opposer deux noms d'empereurs: "César Birotteau", l'empereur déchu et "Napoléon Keller", l'empereur au faite de la puissance financière.

Puis, dans le bureau d'Adolphe Keller, le frère de François, celui qui règle réellement les affaires après son frère, Birotteau peut intérieurement prendre conscience des affaires grandioses de la Banque:

Là, s'éventraient les affaires de banque et de commerce, [...]. Là, se combinaient les coups audacieux par lesquels les Keller se signalèrent dans le haut commerce, [...]. Là, s'étudiaient les défauts de la législation....³

¹ Balzac, César Birotteau, p.265

² Ibid., p.266

³ Ibid., p.267

La répétition de 'là' montre les multiples activités des Keller qui ont le 'génie moderne' de faire fructifier l'argent par tous les moyens possibles. Le mot 'audacieux' montre que contrairement à Grandet, les Keller, modernes, prennent des risques. Le verbe imagé 's'éventraient' montre leur rapacité. Ils étudient 'les défauts de la législation', ce qui veut dire qu'ils peuvent tromper les honnêtes gens en utilisant et détournant à leur profit la loi. Les Keller se servent de l'argent comme une arme pour dominer socialement, pour briller, pour écraser les gens.

Le Positif

A côté de cette vision plutôt négative de Balzac apparaît le côté positif de la conception moderne de l'argent. Les deux héros de César Birotteau, Birotteau et Popinot sont les représentants de ceux qui considèrent l'argent surtout comme un moyen d'atteindre un bonheur affectif. Selon eux, cette joie est plus valable, plus rare que les plaisirs purement matériels.

César Birotteau, fils d'un paysan pauvre, à ses débuts, est un pauvre employé qui se situe au degré zéro de l'échelle sociale. Balzac nous raconte en quelques pages la rapide ascension du petit commis de 'la Reine des Roses'. Le roman proprement dit commence à l'époque où Birotteau est déjà devenu un négociant considérable. Ainsi, d'emblée, le personnage de César est situé dans la sphère de l'argent.

Dans "la Comédie humaine", en effet, la volonté de faire fortune est omniprésente à tous les niveaux de la société. Mais on ne peut pas dire que Birotteau soit habité réellement par la passion de l'argent; Il en a besoin, c'est tout, pour réaliser des aspirations plus hautes: Il est d'ailleurs manifeste que Balzac présente toujours ce besoin d'argent de Birotteau avec sympathie. Pourquoi en effet Birotteau rêve-t-il d'avoir de l'argent? Il faut ici distinguer la phase de 'grandeur' du parfumeur et celle de 'décadence' pour reprendre le titre du roman.

Dans le 1^{er} phase, ascendante, celle qui le conduit à la réussite, Birotteau a différentes aspirations: Birotteau rêve de la richesse depuis sa jeunesse; "Il songeait alors à épouser en Touraine une femme aussi riche que lui pour pouvoir acheter et cultiver les Trésorières."¹ L'aspiration de Birotteau est alors présentée par Balzac comme modeste, c'est celle d'une vie simple et tranquille à la campagne: le nom des 'Trésorières' donné à la propriété montre que le 'trésor' pour Birotteau n'est pas l'or métallique de Grandet mais plutôt un mode de vie d'homme raisonnable. Puis, amoureux de la belle Constance, Birotteau rêve de donner à sa femme une vie plus aisée, ambition que Balzac présente certes comme vulgaire (le bonheur matériel), mais aussi comme sympathique, le bonheur matériel inséparable de l'affection sincère.

¹Balzac, César Birotteau, p.64

Devenu un parfumeur remarquable, Birotteau devient de plus en plus ambitieux et spéculé pour gagner plus; "Dans un an, suivant mes probabilités, j'aurai gagné cent mille francs, au moins."¹ Madame Birotteau, sage et prudente, prévient toujours des dangers; "Les grandeurs seraient ta perte."² Birotteau a-t-il acquis la passion de l'argent? Non, Balzac montre que là encore, Birotteau est conduit surtout par le coeur: Il rêve de laisser une belle dot à sa fille, la jolie Césarine avant de se retirer des affaires.

Balzac montre cependant que le commerçant au grand coeur est aussi vaniteux:

D'abord, je suis royaliste, j'ai été blessé à Saint-Roch en vendémiaire, n'est-ce pas quelque chose que d'avoir porté les armes dans ce temps-là pour la bonne cause? Puis, selon quelques négociants, je me suis acquitté de mes fonctions consulaires à la satisfaction générale. Enfin, je suis adjoint, le roi accorde quatre croix au corps municipal de la ville de Paris. Examen fait des personnes qui, parmi les adjoints, pouvaient être décorées, le préfet m'a porté le premier sur la liste. Le roi doit d'ailleurs me connaître...³

En fait, c'est sa réputation de réussite commerciale qui lui vaut les honneurs civiques davantage que ses exploits royalistes. Birotteau n'est d'ailleurs qu'à moitié dupe: "Je lui fournis la seule poudre dont il veuille faire usage."⁴

¹ Balzac, César Birotteau, p.47

² Ibid., p.43

³ Ibid., p.41

⁴ Ibid.

Selon Birotteau, l'argent est un moyen pour accéder à une sphère prestigieuse. Faisant le plan de spéculer sur les terrains avec sa femme, il souhaite ardemment fortune et honneurs: "Si notre affaire se réalise, je puis devenir député de Paris."¹ Balzac, ici, s'il se moque bien un peu de la vanité naïve du parfumeur montre cependant que l'absurdité de cette attribution de la croix n'est pas le fait de Birotteau (il n'a rien demandé) mais des décisions gouvernementales. Birotteau, finalement, se réjouit bien humainement d'un honneur qui rejaillit sur son affaire et sa famille.

Mais il a eu le tort de se lancer dans l'aventure d'une spéculation foncière dont il ne connaît pas toutes les données et n'est qu'un acteur de second plan qui fait aveuglément confiance à des financiers comme Roguin, Claparon, du Tillet qui sont des escrocs. Honnête et laborieux, mais naïf, le parfumeur n'aboutit qu'à la faillite qui le poursuit comme une malédiction.

Dans cette 2^e phase du roman, celle de la 'décadence', le sincère Birotteau, malgré son impuissance à payer ses créanciers, est obsédé par l'idée de probité. L'essentiel sera de rétablir l'honneur de son nom de négociant, c'est-à-dire de payer ses dettes quoi qu'il en coûte. L'argent, désormais n'a plus comme but le bonheur familial ou les honneurs mais la restauration de l'honneur perdu. Ayant

¹Balzac, César Birotteau, n.49

reçu la réponse négative d'Adolphe Keller, le banquier richissime, Birotteau, désespéré, se laisse aller à des idées de suicide, seul moyen de fuir la honte; "Il aurait bien voulu être écrasé par ce cabriolet, il serait mort par accident, et le désordre de ses affaires eût été mis sur le compte de cet événement."¹

L'argent dans cette situation désespérée lui apparaît comme la 'panacée universelle', qu'il a tant cherché et demandé chez les banquiers en vain. Personne ne lui accorde de l'aide. Et Birotteau essaie désespérément de retarder sa faillite. En obtenant la réhabilitation à la fin du roman, épuisé par les luttes et accablé en même temps de joie, le failli meurt pendant la cérémonie de mariage de sa fille.

Anselme Popinot, un autre personnage de César Birotteau pour qui Balzac a de la sympathie, entre dans l'industrie du parfum au moment du désastre de Birotteau. A la 'Maison A. Popinot', rue des Cinq - Diamants, le décor est sordide mais il y existe une activité productive plus moderne et une atmosphère de travail beaucoup plus passionnée qu'à 'la Reine des Roses';

Popinot, confiné dans un coin de sa boutique et dans un comptoir fermé par un vitrage, se montrait avec un tablier de serge, de doubles manches en toile verte, la plume à l'oreille, quand il n'était pas plongé dans un tas de

¹Balzac, César Birotteau, p.273

papiers, comme au moment où vint Birotteau et pendant lequel il dépouillait son courrier, plein de traites et de lettres de commande.¹

La réussite de la fabrique et les 'moyens d'exécution' de Popinot étonnent Birotteau qui s'exclame avec surprise: "Est-ce extraordinaire! Un commis devient négociant en vingt-quatre heures."²

A travers les citations précédentes, Popinot semble apparemment le type du négociant enfermé dans ses affaires, gouverné par l'idée fixe de faire fortune. Or, si tel est bien le but immédiat de Popinot, le jeune homme vise des objectifs supérieurs; L'argent lui est indispensable pour obtenir la main de Césarine, la fille de son patron, et pour aider celui-ci à sortir de son désastre financier. Le coeur intervient très fortement ici dans la conception de l'argent: Si le jeune homme a l'intention de faire beaucoup d'argent avec son entreprise pour arriver à une position considérable dans l'échelle sociale, c'est avant tout parce qu'il aspire ardemment à sauver la famille misérable de la jeune fille qu'il chérit. Lorsque le parfumeur en vient à lui demander une aide financière, Popinot avoue à son oncle: "D'ailleurs, mon oncle, j'aime mieux perdre mille francs que de perdre Césarine. [...]. J'ai promis de donner mon sang pour mon bienfaiteur!"³ Ainsi, l'argent est considéré pour le jeune homme sous l'aspect du sauvetage moral et du témoin muet de son amour.

¹ Balzac, César Birotteau, p.285

² Ibid., p.287

³ Ibid., p.320



PARTIE III

La Conception Marginale

En quittant les deux conceptions de l'argent, l'une traditionnelle, l'autre plus moderne, toutes deux bien insérées dans un certain système économique, pour venir nous intéresser à la conception aberrante d'un personnage candide, la fille unique du père Grandet, nous allons aborder la peinture de la jeune fille très pure qui incarne l'essence même de la virginité. Eugénie, emprisonnée dans le mesquin petit univers bourgeois de province, vit complètement en dehors des systèmes monétaires :

Elle est comme inconsciente dans la pureté et l'innocence. Les années s'écoulent, toutes semblables, monotones, soumises à une sorte de mouvement mécanique, réglé une fois pour toutes dans un cadre immuable.¹

Elevée sous le despotisme de son père, Eugénie n'a pas le moindre argent. Elle n'en possède pas, n'en dépense pas et ne peut pas comprendre la folle passion de son père pour le métal jaune.

Eugénie, étiolée par l'étroitesse de son entourage, éprouve tout à coup de l'amour pour son cousin, Charles Grandet, beau jeune homme parisien, aux manières aristocratiques et à l'air généreux.

¹ J. Winkler - Boulanger, La Durée Romanesque dans "Eugénie Grandet", L'année Balzacienne. (Paris: Garnier Frères, 1973), p.78

Son arrivée à Saumur est le principe moteur qui provoque en Eugénie la prise de conscience de son être; Révélatrice à cet égard est sa nouvelle attitude envers l'alimentation et l'approvisionnement ménager trop parcimonieux. Elle

s'empresse auprès de son malheureux cousin. Du feu dans la chambre humide, du sucre pour le café, des bougies pour éclairer. [...]. Mais Grandet supporte difficilement ce désordre et refuse de se livrer à ce qu'il croit être de monstrueuses prodigalités.¹

Confrontée à la sécheresse de coeur du père Grandet, Eugénie, pour la première fois, 'commence à juger son père' et à lui reprocher son manque de compassion;

- Mon père, le fils de votre frère ne devrait pas manquer chez vous de

- Ta ta ta ta ! [...]. le fils de votre frère par-ci, mon neveu par-là. Charles ne nous est de rien, il n'a ni sou ni maille; son père a fait faillite.²

Emue par la misère de son cousin, Eugénie lui donne en secret avant son départ son petit trésor constitué par les pièces d'or qu'elle reçoit régulièrement de son père pour son anniversaire; "Les économies d'une pauvre fille qui n'a besoin de rien. Charles, acceptez-les."³

¹ P. Cesari, Les passions dans l'oeuvre de Balzac (Paris: Ed. des presses modernes, 1983), p.180

² Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, 126

³ Ibid., Tome 2, p.40

Balzac montre que jusque là l'or n'avait aucun sens pour Eugénie. Elle n'en connaît ni la valeur, ni la fonction. L'or n'acquiert une signification que dans le don spontané: il devient moyen, apte à servir une fin suprême, l'amour.

Mais Eugénie est fort différente de Poninot même si tous deux font servir l'argent à l'amour. En effet, celui ci, parfaitement au fait des rouages économiques, devient un habile négociant, mène la guerre commerciale avec des armes parfaitement adéquates, investit, fait circuler, accumule l'argent qui lui permet la réussite amoureuse. Eugénie n'a en commun avec lui que l'amour sincère car elle est totalement incapable d'utiliser l'argent dans le cadre du système économique. Elle ne sait même pas acheter, la servante se charge des achats quotidiens.

Ainsi, l'or apparaît dans le roman Eugénie Grandet à travers deux conceptions irréductiblement opposées: 'l'or-fétiche' et ce que l'on pourrait appeler 'l'or-amour'. Grandet est sous le signe de 'l'or-fétiche'. Eugénie, au contraire, vit uniquement par le coeur. Les deux conceptions, 'l'or-matière' et 'l'or-amour' sont opposées et se heurtent le jour où le père Grandet apprend qu'Eugénie a donné son petit trésor à son cousin. A ses yeux, il s'agit d'un véritable crime impardonnable. En conséquence, toute la famille est ébranlée par la colère violente de l'avare.

Il nous faut dire quelques mots sur la fin du roman: Il semble qu'étonnamment, bien des habitudes de l'avare se transmettent inconsciemment à sa fille:

Malgré ses huit cent mille livres de rentes, elle vit comme avait vécu la pauvre Eugénie Grandet, n'allume le feu de sa chambre qu'aux jours où jadis son père lui permettait d'allumer le foyer de la salle, et l'éteint conformément au programme en vigueur dans ses jeunes années.¹

Nous ne croyons pas que Balzac ruine ici l'image pure de ce personnage par l'avarice. Celle-ci n'est pas inhérente à la personnalité de cette sainte fille pour qui l'argent ne signifie rien, mais dans de simples habitudes acquises depuis l'enfance. L'utilisation finale du temps présent par le narrateur après tout un récit au passé plonge d'ailleurs Eugénie dans une sorte d'atemporalité, hors de la société et de la circulation marchande.

Après les trois ans du mariage blanc avec le président Cruchot du Bonfons, la veuve, inspirée par la religion se consacre aux oeuvres de charité.

Eugénie cherche le pardon du nom de sa famille en donnant son argent aux "pieuses et charitables fondations, un hospice pour la vieillesse et des écoles chrétiennes pour les enfants."² De plus, cette activité charitable montre encore une fois que le seul usage qu'Eugénie peut faire de l'argent est celui du don.

¹Balzac, Eugénie Grandet, Tome 2, p.140

²Ibid.

A la fin de ce roman d'argent, nous voudrions souligner l'art romanesque du contraste et de l'ironie chez Balzac: l'héritière du père Grandet, l'homme qui pousse la passion de l'or à faire placer sur son lit son trésor pendant ses jours d'agonie, est complètement indifférente aux biens matériels!

Dans ce roman, il y a un autre personnage dont le rapport à l'argent est marginal par rapport aux personnages déjà étudiés. C'est Charles, celui qui bouleverse la vie d'Eugénie en lui révélant l'amour puis la détruit avec son ingratitude. Lors de la première apparition de Charles dans le roman, Balzac nous présente l'image pure d'un jeune dandy qui arrive à Saumur, décidé à éblouir le province et à consacrer "plus de temps qu'à Paris à se brosser les ongles."¹

A Paris, Charles se trouve dans l'univers protégé du donné, du caprice et de la satisfaction immédiate du désir. Monsieur et madame Guillaume Grandet lui donnent tous les plaisirs de la fortune. En conséquence, ses attitudes et ses conduites sont modelées par les raffinements de l'environnement. A cette époque pour Charles, l'or n'a qu'une pure et simple valeur d'usage: Il n'existe que pour se consumer dans l'acquisition des objets de luxe. Charles est guidé par le principe du plaisir et de la mode.

¹Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.68

Mais Charles va se modifier totalement: Son départ de Saumur et son éloignement de sa tendre cousine correspondent à un changement radical de sa conception de l'argent. Charles n'est pas un Grandet pour rien et Balzac insiste sur cette hérédité: Après la faillite et le suicide de son père, désireux d'abord de rétablir sa situation, il devient de plus en plus ambitieux: Aux Indes, il gagne de l'argent en faisant le trafic d'esclaves. Charles, d'aristocrate qui ne sait que dépenser, de jeune homme ému par le don de sa cousine, devient dur négociant; Il est manifeste que chez Balzac, la carrière d'aventurier et l'activité commerciale transforment toujours les hommes:

A force de rouler à travers les hommes et les pays, d'en observer les coutumes contraires, ses idées se modifièrent, et il devint sceptique. Il n'eut plus de notions fixes sur le juste et l'injuste, en voyant taxer de crime dans un pays ce qui était vertu dans un autre. Au contact perpétuel des intérêts, son coeur se refroidit, se contracta, se dessécha.¹

Charles devient dur et ne pense plus qu'à l'argent, seul susceptible à ses yeux de donner le bonheur. L'argent est aussi une thérapeutique psychologique: Pour lui, l'absence d'argent engendre la misère morale. L'arrivée de l'argent, c'est le salut à la fois social et psychologique.

Sa conception de l'argent désormais diverge complètement de celle d'Eugénie, la fille au coeur d'or, qui est prête à tout lui offrir, amour et fortune. Charles, ayant

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 2, p.115

rétabli sa fortune et arrivé au faite de la réussite sociale grâce à l'espoir d'un 'beau' mariage d'intérêt avec une fille de l'aristocratie, se rappelle la somme que sa cousine a prélevée pour lui sur son petit trésor. Charles, bien que dépourvu de scrupules moraux, est conscient de la dette qu'il doit à Eugénie. Mais désormais, le jeune homme ne peut plus comprendre la notion de don désintéressé, il est entré définitivement dans le système monétaire et ne considère que la valeur d'échange de l'argent. Il renvoie donc à Eugénie la somme donnée, augmentée d'intérêts, en même temps qu'il lui demande la restitution du petit nécessaire et refuse son amour. Eugénie n'est plus la pure jeune fille aimée mais une simple créancière avec qui on règle une affaire financière selon les règles habituelles du négoce. Quelle honnêteté d'ingrat!

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย